

quant les couples plus ou moins grotesques qui défilaient devant eux.

Il faut avouer d'ailleurs, que ce défilé prêtait aux plaisanteries. Le naïf qui, désireux de contempler ce faux Tout-Paris dont on lui avait tant parlé, eût payé cinq louis un strapontin chez quelque marchand de billets des environs, eût éprouvé, dès son entrée dans la salle, une désillusion complète.

La plupart des fauteuils et des loges étaient occupés par un public bizarre, spectateurs chevelus et barbus à outrance, mal habillés, ayant amené les uns leur famille et les autres leur maîtresse. Là on apercevait le gros Maurice Pourcey, avec sa large face socratique, ses cheveux drus et son immuable redingote noire ; à côté de lui se tenait timide la petite Malvina, fagotée à la diable, un peu penaude d'avoir associé sa destinée à celle de ce gros homme. Le seigneur et maître se rongerait consciencieusement les ongles, puis riait de temps en temps bruyamment d'un gros rire qui lui secouait les épaules.

Plus loin, la Douceraye frisait une longue moustache tombante à la Brennus et envoyait son plus gracieux sourire à Barbu d'Argenvilly, raide comme un pieu, sanglé dans une redingote à taille sur laquelle s'étalait une cravate de dentelle noire frangée de filigranes d'or. Il était en train de complimenter le jeune Pancrace d'avoir enfin forcé les portes de la *Revue des Deux Mondes*.

— Je n'aime pas la *Revue*, lui disait-il d'une voix caverneuse, mais vous me la ferez aimer.

Ailleurs Pierre Max, avec sa face glabre et ascétique, avait entamé une discussion avec Léonce Boday dont la longue chevelure tombait en cascades sur les épaules comme celle d'un roi mérovingien. Puis c'était Charles Red, avec sa peruque blonde en rouleaux et ses moustaches jaune d'œuf effilées à cire hongroise ; Jean Spirage, avec son chapeau rougi